



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de FRUOCO (Jonathan), WINDEATT (Barry), « Préface », *Troilus et Criseyde*, Tome II, *Œuvres complètes*, CHAUCER (Geoffrey), p. 7-8

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-14902-6.p.0007](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-14902-6.p.0007)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2023. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

PRÉFACE

Ce deuxième Tome des œuvres complètes de Geoffrey Chaucer invite une nouvelle fois le lecteur à explorer un univers littéraire d'une richesse inégalée. Les forêts oniriques et jardins courtois des premiers récits du poète anglais laissent désormais la place à un contexte pseudo-historique bien plus marquant : la guerre de Troie.

Continuant de tisser sa toile narrative au gré de ses lectures, Chaucer nous plonge donc au cœur de ce conflit légendaire, sans pour autant se soucier réellement de la nature martiale du siège. Il nous indique d'ailleurs à plusieurs reprises n'avoir aucun intérêt pour les combats eux-mêmes, qu'il mentionne sans jamais rentrer dans les détails, préférant nous fournir une liste de lecture sur le sujet. Troie est assiégée et cela lui offre le cadre parfait pour une histoire d'amour impossible. Le prince Troïlus, fils du roi Priam, s'éprend d'une jeune veuve, la nièce de son meilleur ami, Pandare. Terrassé par cet amour soudain, il ignore comment conquérir sa dame dans une ville où les rumeurs circulent vite et où une réputation peut être ruinée tout aussi rapidement. Le siège de Troie constitue, en d'autres termes, un huis-clos parfait pour explorer la complexité des sentiments humains.

Pour un traducteur, cette œuvre s'avère particulièrement intéressante à adapter. Chaucer traduit lui-même, en grande partie, *Le Philostrate* de Jean de Boccace, tout en s'inspirant de plusieurs autres récits. Son narrateur est ainsi un personnage fascinant : profondément touché par l'amour entre Troïlus et Criseyde, il manipule le récit afin de ne pas s'étendre sur l'infidélité de Criseyde et semble redouter l'arrivée inéluctable de la conclusion de cette histoire. Mais il apparaît également sous les traits d'un narrateur historien beaucoup plus objectif, énumérant les références littéraires et historiques censées bâtir le cadre narratif de son récit. La voix du traducteur s'ajoute inéluctablement à ce dialogue entre le narrateur et le lecteur. Connaissant tout aussi bien la fin de l'histoire que l'auteur lui-même, il lui faut avancer tout en voyant Troïlus s'effondrer

et Criseyde manquer à sa parole. L'exercice de traduction prend alors une autre dimension et, tout comme Chaucer, le traducteur se voit pris au jeu et régulièrement frappé par cette pensée : « Dussè-je prendre un an il faudra pourtant que je suive mon auteur et dise leur joie tout comme j'ai pu conter leur chagrin. » (III, v. 1196-1197)

Je tiens à remercier Barry Windeatt pour sa contribution et son expertise ainsi qu'Andréa Rando Martin pour son travail de relecture.

Jonathan FRUOCO